

Produire des chiffres pour étudier la transmission familiale du breton aujourd'hui

Katell Chantreau

Résumé de la contribution

Grâce aux efforts fournis depuis les années 1960 par les militants et les institutions, une nouvelle génération de bretonnants a été formée, essentiellement dans les classes bilingues et les cours pour adultes. Une partie de ces locuteurs sont devenus parents. Choisisent-ils de transmettre le breton à leurs enfants, renouant ainsi avec la transmission intergénérationnelle de la langue ?

Il nous a semblé important de produire des chiffres pour étudier la question complexe de la transmission intergénérationnelle du breton aujourd'hui. D'un point de vue scientifique, les chiffres permettent d'appréhender la diversité des caractéristiques socio-démographiques des parents brittophones et de leurs pratiques (Blidon et Guérin-Pace, 2013). D'un point de vue politique, ils peuvent constituer une mesure étalon pour faire un état des lieux avant et après la mise en place d'une action. Entre avril et août 2018, 450 parents, nés entre 1970 et 1995, qui parlaient breton couramment au moment de la naissance de leur premier enfant, ont répondu à un questionnaire en ligne. Cet échantillon empirique volontaire permet, *a posteriori*, de décrire à grands traits la population des parents bretonnants intéressés par la question de la transmission (Martin, 2017) : sexe, âge, lieu d'origine et lieu de vie, niveau d'étude, utilisation de la langue bretonne... Après avoir distingué quatre degrés de transmission (de forte à inexistante), nous présentons les premiers résultats croisés en nous concentrant sur une thématique : les pratiques de transmission différenciées des pères et des mères. S'engage-t-on de la même façon dans la transmission du breton à ses enfants selon que l'on soit un homme ou une femme ?

Présentation de l'auteur

Après des études d'histoire et de breton, Katell Chantreau a travaillé comme animatrice, coordinatrice et formatrice au sein de l'UBAPAR, un réseau d'éducation populaire en Bretagne. Elle a notamment contribué au développement des séjours de vacances en breton et en gallo, à l'élaboration d'outils pédagogiques pour l'animation en breton et à la formation de jeunes animateurs et directeurs. Elle s'est également investie dans différents collectifs en lien avec la transmission du breton et la création en breton (Skol an Emsav, Barzhanoff, Hipolenn, Brezhoneg e Roazhon, Ar Redadeg, Emglev Bro Douarnenez...). En 2015, elle a repris ses études pour étudier la question de la transmission familiale du breton. En septembre 2018, elle a commencé un doctorat en Sciences de l'Éducation sur ce thème.

Communication

J'ai commencé à apprendre le breton lorsque j'avais 19 ans, alors que je venais d'arriver en Bretagne. Petit à petit, cette langue est devenue pour moi une langue de vie. C'est la langue que j'ai choisi de parler à mes enfants. C'était une évidence. Mais je me suis rapidement rendu compte que ce n'était pas une évidence pour tous les parents brittophones. J'avais même l'impression qu'une majorité d'entre eux ne parlaient pas breton à leurs enfants au quotidien ou très peu. Cela m'interpellait mais je n'osais guère poser de questions à ce sujet, comme si ce thème était tabou.

En tant que professionnelle et militante impliquée dans l'animation en breton, je me suis maintes fois demandé comment donner envie à des jeunes locuteurs de transmettre le breton à leur tour ?

En 2015, j'ai eu l'occasion d'échanger sur le thème de la transmission familiale avec des associations (Divskouarn, KEAV), et des chercheurs (Hugues Pentecouteau, Herve Bihan, Stefan Moal), qui portaient

aussi un vif intérêt à cette question. Ces échanges m'ont encouragé à reprendre le chemin de l'université et à coiffer la casquette du praticien-chercheur (Albarelo, 2004). La recherche dans le cadre universitaire était un bon prétexte pour aller à la rencontre des parents brittophones et mieux comprendre les différentes attitudes vis-à-vis de la transmission du breton.

I) Présentation du projet de recherche

1) Objet de la recherche

Ma recherche a pour objet de mieux connaître les parents bretonnants d'aujourd'hui et d'étudier la question de la transmission familiale du breton dans un contexte contemporain marqué par deux éléments contradictoires : d'une part la revalorisation symbolique de la langue bretonne et, d'autre part, une pratique sociale très minoritaire de la langue.

Pour mener cette recherche, j'ai distingué trois axes d'interrogations.

Le premier tourne autour de la notion d'appropriation, en lien avec la socialisation langagière. Comment passe-t-on d'un usage formel à un usage informel de la langue ? Comment la langue se gonfle-t-elle d'affectif ? Quelles prises de conscience ? Quelle place de la langue dans la construction identitaire ? Comment émerge le désir de transmettre ?

Le deuxième tourne autour de la transmission elle-même. Quelles sont les conditions de la transmission ? Comment se déroulent les négociations linguistiques au sein du couple et de la famille ? Qu'est-ce qui rend la tâche difficile ? Quelles sont les stratégies mises en place ? Quels échecs et quelles réussites ?

Le troisième concerne le sens de la transmission. Comment la transmission s'inscrit-elle dans la trajectoire des parents, d'un point de vue individuel et familial ? Quel sens politique lui donne-t-on ?

2) Objectifs de la recherche

Cette recherche poursuit deux objectifs principaux :

- un objectif scientifique : décrire et analyser la diversité des choix et des pratiques linguistiques des parents au regard de leur trajectoire, de leurs représentations, de leur environnement...
- un objectif pratique : proposer des pistes d'action, pour les associations, pour les institutions, pour faciliter et renforcer la transmission familiale du breton.

3) Méthodologie

Ma recherche s'appuie sur les questionnements et les intuitions issus de l'immersion dans le terrain, et sur les lectures théoriques traitant des différentes thématiques concernant le sujet de près ou de loin (éducation, bilinguisme, pratiques genrées, famille, engagement, langues minoritaires...). Elle comporte un volet quantitatif via un questionnaire et un volet qualitatif via une série d'entretiens avec des parents, s'inspirant de la méthode compréhensive (Kaufmann, 1996)¹.

II) Enjeux, méthode et limites de la production de chiffres sur la transmission du breton

1) Enjeux

Il n'existe quasiment pas de chiffres sur la transmission familiale du breton aujourd'hui. Fañch Broudic estime qu'un tiers des jeunes parents brittophones s'adressent de préférence en breton à leurs enfants (Broudic, 2009). La dernière enquête TMO (2018) a posé quelques questions concernant la transmission familiale mais cette thématique n'est pas abordée de façon approfondie et les jeunes parents bretonnants y sont très peu représentés².

1 Cette méthode s'inspire des techniques de l'entretien semi-compréhensif mais modifie un grand nombre de ses consignes habituelles (sur la neutralité, l'échantillon, par exemple. « L'enquêteur s'engage activement dans les questions, pour provoquer l'engagement de l'enquêté ; lors de l'analyse de contenu l'interprétation du matériau n'est pas évitée mais constitue au contraire l'élément décisif. » (Kaufmann, 1996, p.17).

2 Cette enquête a été commandée par la Région Bretagne et accompagnée par un comité technique composé d'experts des universités Rennes 2 et UBO, de l'Office public de la langue bretonne et de l'Institut du gallo. Elle a été réalisée par l'Institut TMO Régions entre le 7 juin et le 3 juillet 2018 auprès d'habitants des cinq départements bretons âgés de 15 ans et plus, sur la base de quotas de genre, âge, CSP et taille de communes pour chacun des 25 pays composant le territoire. 8162 personnes ont ainsi été interrogées, dont 2459 parents nés entre 1970 et 1995. 24 d'entre eux ont déclaré qu'ils parlaient bien ou assez bien le breton. Malgré ce nombre très réduit, je mentionnerai à plusieurs reprises les

Bien que l'Office Public de la Langue Bretonne souligne régulièrement dans ses rapports le manque de données chiffrées sur la transmission, il ne s'est pas encore lancé dans des enquêtes statistiques sur ce thème du fait de la complexité méthodologique, du coût et peut-être aussi de la crainte de résultats médiocres³. L'INSEE a déjà produit quelques chiffres sur la transmission familiale du breton (enquête familles en 1999 intégrant quatre questions sur les langues familiales, enquête de Carhaix en 2012 issue d'une collaboration OPLB et INSEE), mais elle peut difficilement aller plus loin en tant qu'institution nationale portée par un État qui peine à reconnaître les identités régionales.

Pourtant, il nous semble indispensable de nous appuyer sur des éléments chiffrés pour développer nos connaissances sur la transmission du breton aujourd'hui. La production de chiffres présente un enjeu à la fois scientifique et politique.

D'un point de vue scientifique, les chiffres permettent d'appréhender la diversité des caractéristiques socio-démographiques des parents bretonnants et de leurs pratiques (Blidon et Guérin-Pace, 2013), de mieux connaître une population « aux contours ignorés *a priori* » (Martin, 2017), de sortir de l'impressionnisme, de dégager des tendances, de formuler des hypothèses (Selz, 2010).

D'un point de vue politique, les chiffres ont acquis une « valeur d'argument » (Firdion, 2010), ils aident à la prise de décision et à l'élaboration des politiques, ils sont un outil politique incontournable aujourd'hui. Si, au-delà de la recherche, nous visons l'action, les chiffres peuvent constituer une mesure étalon pour faire un état des lieux avant et après la mise en place de dispositifs de politique linguistique.

2) Méthode pour la production de chiffres

J'ai commencé par définir la population cible. Il s'agit des parents nés entre 1970 et 1995, qui parlaient breton couramment au moment de la naissance de leur premier enfant (capables de mener une conversation d'une heure en breton avec un ami, peu importe la qualité de l'expression), et qui parlent breton à leurs enfants, un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout. J'ai choisi cette génération-là pour deux raisons. D'une part, elle est héritière du travail militant issu du *revival* breton des années 1960 et 1970 et je m'intéresse à la question de l'appropriation de cet héritage. D'autre part, potentiellement, elle expérimente au présent et au quotidien la transmission du breton, car la plupart des enfants de cette génération ont entre 0 et 15 ans et vivent encore chez leurs parents.

Ensuite, sur la base d'une enquête exploratoire, j'ai élaboré un questionnaire auto-administré autour de cinq thèmes : renseignements personnels, apprentissage du breton, votre famille et le breton, le breton dans votre environnement non familial, la transmission familiale. Ce questionnaire a été mis en ligne sur le site web treuzkas.net (site de ma recherche). De nombreux appels à participation ont été diffusés entre avril et août 2018 par mail et via les médias (facebook, télé, radio, presse). J'avais constitué une liste de personnes correspondant au profil recherché et cette liste s'est étoffée par effet boule de neige en intégrant de nouveaux noms communiqués par des parents déjà identifiés. Le but de cette diffusion était de récolter des réponses de parents de toutes sortes (femmes, hommes vivant en Bretagne et hors de Bretagne, parlant breton à leurs enfants peu ou beaucoup, parents vivant seuls et famille recomposée...).

3) Limites de l'échantillon

450 personnes correspondant au profil ont répondu au questionnaire entre le 15 avril et le 3 septembre 2018. L'échantillon est assez volumineux mais c'est un échantillon « volontaire » ce qui signifie :

- qu'il n'est pas représentatif des parents bretonnants et ne permettra donc pas d'obtenir des chiffres à portée générale, du genre « 50 % des parents brittophones parlent breton à leurs enfants toujours ou presque »,

chiffres de TMO dans cet article pour mettre en lumière la spécificité de mon propre échantillon, que je désignerai par le nom « enquête Treuzkas » (treuzkas = transmission, en breton).

3 Rencontre avec Meriadeg Vallerie et Catherine Bouroulleg de l'Office public de la langue bretonne le 17 novembre 2015.



- que les parents concernés par la transmission familiale sont sur-représentés (Martin, 2017).
 Mon échantillon permettra de mieux connaître une partie des parents bretonnants : ceux qui sont intéressés par la question de la transmission familiale.

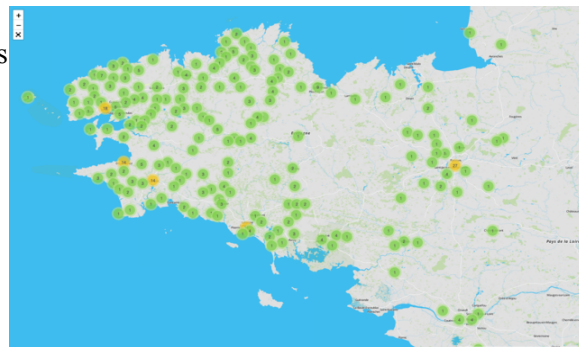
III) Présentation de l'échantillon

1) Principales caractéristiques des parents enquêtés

Lieu de vie

Ils sont répartis sur l'ensemble du territoire breton, avec quelques vides, notamment au cœur du Pays gallo.

Côtes-d'Armor : 19%
 Finistère : 47%
 Ille-et-Vilaine : 12%
 Loire-Atlantique : 3,5%
 Morbihan : 13%
 Bro-C'hall : 3,5%
 Étranger : 2%



Genre et âge

Dans mon échantillon il y a une majorité de femmes : 57 % de femmes et 43 % d'hommes parmi les répondants. Les femmes brittophones sont également légèrement sur-représentées dans l'enquête TMO. Cette sur-représentation des femmes correspond sans doute à la réalité de la population bretonnante pour cette classe d'âge.

Genre	Enquête Treuzkas		Enquête TMO (parents bretonnants)		Enquête TMO (tous les parents)	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Pères	195	43 %	8	33 %	945	38 %
Mères	255	57 %	16	66 %	1514	62 %
Total	450	100 %	24	100 %	2459	100 %

Les personnes nées entre 1980 et 1984 sont sur-représentées. Les parents nés entre 1990 et 1994 sont sous-représentés car beaucoup de personnes de cette génération n'ont pas encore d'enfant.

Nés en...	Enquête Treuzkas	
1970-1974	77	17 %
1975-1979	113	25 %
1980-1984	138	31 %
1985-1989	107	24 %
1990-1994	15	3 %
	450	100 %

Catégorie socioprofessionnelle et niveau d'études

Les professions intermédiaires et supérieures sont très sur-représentées dans mon échantillon : 69 % (intermédiaires) et 17 % (cadres). Elles sont également sur-représentées dans l'échantillon TMO des parents bretonnants mais dans une moindre mesure.

Catégorie socio-professionnelle	Enquête Treuzkas	Enquête TMO (parents bretonnants)	Enquête TMO (tous les parents)
---------------------------------	------------------	-----------------------------------	--------------------------------

Agriculteurs exploitants	3 %	4 %	3 %
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	3 %	0 %	7 %
Cadres, professions intellectuelles supérieures	17 %	25 %	11 %
Professions intermédiaires	69 %	25 %	23 %
Employés	5 %	25 %	30 %
Ouvriers	1 %	17 %	20 %
Sans activité professionnelle	3 %	4 %	6 %

Le même constat est fait pour le niveau d'études. Les parents de mon échantillon sont beaucoup plus diplômés que la moyenne (85 % de bac + 3 et au-delà dans mon échantillon, contre 22 % pour l'ensemble des parents et 46 % pour les parents bretonnants dans l'échantillon TMO).

Niveau d'études	Enquête Treuzkas	Enquête TMO (parents bretonnants)	Enquête TMO (tous les parents)
Brevet	0,2 %	0 %	4 %
CAP / BEP	2 %	16,5 %	18 %
Bac	7 %	16,5 %	28 %
Bac + 2	6 %	21 %	28 %
Bac + 3 et plus	85 %	46 %	22 %

Vie maritale

La grande majorité de mon échantillon est composée de parents vivant dans le cadre de familles classiques (avec le père ou la mère de leurs enfants). 20 % vivent dans le cadre de familles recomposées ou de familles monoparentales. C'est relativement peu mais cela est lié au jeune âge des parents de mon échantillon. Ils n'ont pas encore eu le temps de se séparer !⁴

Vie maritale	Enquête Treuzkas
En couple avec le père / la mère de mes enfants	84 %
En couple avec le père / la mère de certains de mes enfants	2 %
En couple avec un/e conjoint/e qui n'est pas le père / la mère de mes enfants	4 %
Seul/e	9 %

Première socialisation en breton

60 % des répondants ont appris le breton à l'âge adulte et 40 % l'ont appris enfant (dont 5 % au sein de leur famille, 14 % au sein de leur famille et à l'école et 21 % à l'école uniquement). 35 % des répondants sont donc passés par les filières bilingues et Diwan.

Première socialisation en breton	Enquête Treuzkas	
Famille	24	5 %
Famille et école	64	14 %
École	94	21 %
Adulte	268	60 %

⁴ Âge moyen du premier divorce : 42 ans environ en France en 2014, selon l'INSEE.

2) Les pratiques de transmission linguistique

Les parents enquêtés parlent-ils breton à leurs enfants ? J'ai distingué quatre degrés de transmission directe⁵ du breton :

- transmission forte : parents parlant breton à leurs enfants toujours ou presque
- intermédiaire : parlent à leurs enfants 50% breton et 50% dans une autre langue
- faible : parlent breton à leurs enfants de temps en temps
- inexistante : ne parlent pas en breton à leurs enfants ou très rarement.

J'ai attribué un degré de transmission directe à chaque parent, à partir des réponses qu'il avait données aux questions suivantes :

- fréquence de l'utilisation du breton avec chacun des enfants : toujours ou presque, 50% breton et 50% autre langue, de temps en temps, jamais,
- fréquence de l'utilisation du breton dans des circonstances particulières d'expression (à table, pour les devoirs, lorsque l'on est en colère...) : toujours ou presque, 50% breton et 50% autre langue, de temps en temps, jamais.

Transmission	Enquête Treuzkas		Enquête TMO	
Forte	196	44 %	0	0 %
Intermédiaire	91	20 %	5	21 %
Faible	116	26 %	9	37 %
Inexistante	47	10 %	8	33 %
Non réponse			2	8 %
	450	100 %	24	100 %

La comparaison des 450 réponses de mon questionnaire en ligne avec celles des 24 parents bretonnants de l'enquête TMO est lumineuse pour saisir la spécificité de mon échantillon. Les parents de mon enquête transmettent fortement à 44 % et ne transmettent pas du tout à 10 %, alors que ceux de l'enquête TMO transmettent fortement à 0 % et ne transmettent pas du tout à 33 %. On voit bien là comment mon échantillon est constitué de parents particulièrement sensibles à la transmission du breton.

IV) Avant-goût de résultats croisés : transmission par les pères et par les mères, des pratiques différenciées ?

L'une des premières questions que je me suis posées au moment où je commençais à analyser les réponses à mon questionnaire portait sur le genre : est-ce que les pères et les mères ont les mêmes pratiques de transmission ?

1) Résultats

En croisant la variable genre et la variable degré de transmission, voici ce que l'on obtient :

Transmission par les parents bretonnants	Enquête Treuzkas		Enquête TMO	
	Pères	Mères	Pères	Mères
Forte	59 %	32 %	0 %	0 %
Intermédiaire	16 %	23 %	25 %	21 %

⁵ Par transmission directe j'entends la langue que les parents parlent à leurs enfants. Je la distingue de la transmission indirecte liée aux choix de scolarisation en filière bilingue. Un parent peut ne pas parler breton à ses enfants (transmission directe inexistante) mais le scolariser dans une école Diwan (transmission indirecte forte).

Faible	18 %	31 %	50 %	36 %
Inexistante	6 %	14 %	25 %	42 %

Dans sa thèse, Fanny Chauffin (Chauffin, 2015) se demande si le breton est la langue des pères. Les deux échantillons vont dans ce sens en indiquant une plus forte transmission de la part des pères, même si la différence est beaucoup plus prononcée dans l'échantillon Treuzkas.

2) À la recherche de variables explicatives

Pour comprendre ce lien entre genre et pratiques de transmission, j'ai croisé la variable « genre » avec plusieurs autres variables. Voici les différences significatives qui sont apparues.

Mode d'apprentissage

Les pères plus que les mères ont appris le breton seuls (forte implication personnelle) et dans des cadres informels (pratique avec des membres de la famille élargie, des anciens, des amis, au travail). Les pères ont davantage appris le breton à l'âge adulte, de leur initiative personnelle.

Apprentissage seul : 29 % des pères et 6 % des mères

Immersion voisinage, parentèle, travail : 38 % des pères et 25 % des mères

Apprentissage à l'école (filiales bilingues) : 28 % des pères et 41 % des mères

Apprentissage comme initiative personnelle : 69 % des pères et 53 % des mères.

Appréciation du niveau de breton

Les pères ont une meilleure appréciation de leur niveau de breton.

Estiment avoir un bon niveau : 41 % des pères et 33 % des mères

Estiment avoir un niveau trop juste : 15 % des pères et 21 % des mères.

Compétence linguistique du conjoint

Les pères vivent avec des compagnes qui ont un niveau de breton plus élevé que les compagnons des mères.

Ont un compagnon/une compagne qui parle et/ou comprend bien le breton : 46 % des pères et 34 % des mères.

Ont un compagnon/une compagne qui ne sait pas du tout le breton : 21 % des pères et 35 % des mères.

Modèle de transmission et d'usage du breton transmis par leurs parents

173 enquêtés sur 450 ont au moins un parent qui connaît bien le breton (70 ont leurs deux parents bretonnants, 33 leur mère seule, 73 leur père seul).

On constate qu'à la génération précédente, il y a plus de pères bretonnants et plus de pères transmetteurs (69 pères et 58 mères parlaient breton à leurs enfants toujours ou la moitié du temps lorsque les enquêtés avaient 5 ans, 89 pères et 67 mères leur parlent breton aujourd'hui), ce qui, par effet d'identification, peut pousser les pères d'aujourd'hui à transmettre davantage que les mères.

Concernant les pratiques de transmission par la génération précédente lorsque les enquêtés avaient 5 ans, il n'y a pas de grande différence relative entre les pères et les mères brito-phones. Signalons cependant une plus grande tendance des mères à aller vers des pratiques bilingues (36 % des mères bretonnantes parlaient breton aux enquêtés la moitié du temps ou de temps en temps contre 29 % des pères). Le même constat est fait aujourd'hui : avec leur mère bretonnante, 50 % des enquêtés échangent en breton la moitié du temps ou de temps en temps, alors qu'ils sont 43 % à avoir des pratiques bilingues avec leur père bretonnant.

Pratique du breton avec des amis

Le réseau amical en breton des pères est plus développé.

Ont plus de 10 amis proches avec qui la langue habituelle est le breton : 41 % des pères et 28 % des mères.

Pratiques militantes

Les pères sont plus engagés que les mères dans le mouvement de réappropriation du breton.

Engagement fort hier et aujourd'hui : 42 % des pères et 29 % des mères.

Pas d'engagement : 16 % des pères et 29 % des mères.

3) Tendances et hypothèses

Il n'y a pas de variable qui s'imposerait de façon évidente comme étant LA variable explicative des pratiques de transmission différenciées des pères et des mères, mais plutôt un ensemble de petites touches, des combinaisons singulières (Lahire, 1995), qui conduiraient à une transmission plus forte du breton par les pères et moindre par les mères.

Les pères tendent davantage vers des pratiques de transmission forte du breton (breton toujours ou presque à 59 %) car :

- ils s'en sentent plus capables,
- c'est en continuité avec leurs pratiques militantes, leur choix personnel d'apprendre le breton, leur usage social du breton, notamment avec leurs amis ou des locuteurs traditionnels,
- leurs compagnes ne les briment pas dans cet élan car elles ont des connaissances assez élevées en breton,
- ils semblent être attirés par une pratique plus fortement monolingue.

Hypothèse : pour les pères, le breton est souvent un élément central de leur construction identitaire.

Les mères vont davantage vers une pratique bilingue intermédiaire (23%) ou faible (31%) car :

- elles doutent de leur capacité à tenir le breton en toutes circonstances, elles ont peur de transmettre une langue avec des fautes,
- elles sont moins engagées dans la réappropriation du breton au niveau personnel (apprentissage du breton à l'initiative de leurs parents, usage du breton avec les amis) et au niveau militant,
- elles vivent plus souvent avec des compagnons qui ne parlent pas du tout le breton face auxquels elles sont mal à l'aise pour parler le breton, de peur d'exclure le père,
- elles sont attirées davantage par des pratiques bilingues qui leur permettent de changer de langue en fonction de la difficulté des thèmes de conversation, et de transmettre le breton sans renoncer à leur langue maternelle et à la langue majoritaire.

Ne retrouve-t-on pas là des traces des rôles et des attitudes traditionnellement féminins ?

- en charge de la cohésion familiale (donner une place à tout le monde, tisser les liens d'union dans la famille),
- intégration sociale des enfants (leur assurer une bonne maîtrise de la langue majoritaire avant tout),
- plus grande sensibilité aux normes dominantes (Bourdieu, 1982).

Hypothèse : pour les mères, le breton apparaît davantage comme un plus, une richesse *en complément*.

V) Conclusion

Avec cette recherche, nous souhaitons construire un modèle mettant en lien les différents éléments qui influencent les pratiques de transmission des parents. L'étude des relations entre genre du parent et intensité de la transmission nous indique que l'approche genrée constituera l'un des éléments du modèle. Les hypothèses avancées sont en lien avec les trajectoires et les représentations des personnes. Elles devront passer l'épreuve des entretiens et de l'enquête qualitative pour être confirmées, affinées ou rejetées.

Concernant la revitalisation de la langue bretonne, il me semble que nous sommes à un tournant. Au cours des quarante dernières années, grâce aux efforts du mouvement culturel et linguistique breton en partie relayés par l'engagement des institutions, la formation de nouveaux locuteurs s'est développée et structurée. Il est important aujourd'hui de prendre le temps de voir si ce travail porte ses fruits, autrement dit si les nouveaux locuteurs renouent avec la transmission intergénérationnelle de la langue bretonne. À mon sens, l'analyse de la transmission familiale offre un indicateur des plus pertinents pour comprendre ce qui fonctionne bien et moins bien dans la formation des nouveaux locuteurs, et ce que l'on pourrait améliorer.

VI) Bibliographie

- ALBARELLO L., 2004, *Devenir praticien-chercheur : comment réconcilier la recherche et la pratique sociale ?*, Louvain-La-Neuve, De Boeck (Méthodes en sciences humaines), 138 p. p.
- BLIDON M., GUÉRIN-PACE F., 2013, « Un rêve urbain ? La diversité des parcours migratoires des gays », *Sociologie*, 4, 2, p. 119-138.
- BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 243 p.
- BROUDIC F., 2009, *Parler breton au XXIe siècle : le nouveau sondage de TMO-Régions*, Brest, Emgleo Breiz, 208 p.
- CHAUFFIN F., 2015, *Diwan, pédagogie et créativité (Thèse de doctorat)*, Thèse de doctorat, Rennes, UEB.
- FIRDION J.-M., 2010, « Construire un échantillon », dans *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, p. 71-92.
- KAUFMANN J.-C., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 127 p.
- LAHIRE B., 1995, *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard, 297 p.
- MARTIN O., 2017, *L'analyse quantitative des données*, Paris, Armand Colin.
- SELZ M., 2010, « Le raisonnement statistique en sociologie », dans *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, p. 247-266.